

JEAN-MARIE FOURNIER,  
VALÉRIE RABY ET  
AIMÉE LAHAUSSOIS

## Avant-propos

Bernard Colombat a été professeur de sciences du langage à l'université Paris Diderot (après avoir été professeur à l'ENS de Lyon), membre du laboratoire d'Histoire des théories linguistiques (UMR CNRS 7597), et cofondateur de la collection Langages à ENS Éditions. La collection des contributions qui lui sont offertes ici témoigne exemplairement de la diversité de ses intérêts, des champs d'investigation explorés par ses travaux – de la grammaire antique aux théories linguistiques du xx<sup>e</sup> siècle –, et du vaste réseau international de ses collaborations.

Une des premières qualités auxquelles on songe à propos de Bernard, et qu'ont éprouvée tous ceux qui lui ont un jour remis un texte pourvu d'une bibliographie qu'ils croyaient « aux normes », est ce qu'on pourrait appeler sa « probité philologique », qui se manifeste d'abord trivialement par son souci de la correction formelle des textes, index, bibliographies, articles, protocoles de balisage aux multiples versions... Mais cette probité, jointe à son endurance et à sa ténacité, sont en réalité les conditions nécessaires, scientifiques et pratiques, de l'aboutissement véritable des multiples projets d'une ampleur redoutable que Bernard est parvenu à clore : la traduction et l'édition critique du *De causis* de Scaliger par un collectif à partir des manuscrits de Jean Stéfanini, entamée dès 1986 ; le *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques*, d'abord sous sa version papier (hors-série d'*Histoire Épistémologie Langage* parus en 1998 et 2000), puis sous la forme d'une base de données en constante évolution (CTLF) ; le *Dictionnaire historique de la terminologie linguistique* (DHTL), chantier heureusement relancé par Bernard depuis 2010, etc., pour ne s'en tenir qu'aux entreprises qui ont contribué à rythmer la vie du laboratoire d'Histoire des théories linguistiques. Une des caractéristiques remarquables de ces travaux est non seulement leur dimension collective, mais aussi le fait qu'ils sont conçus pour la collectivité large des linguistes, dont ils « outillent » la discipline au moyen de nouveaux instruments de travail.

Sa contribution à la réflexion, initiée par Sylvain Auroux, sur le rôle du « cadre latin » dans la grammatisation des langues, a permis de souligner les « contrecoups » subis par le modèle latin dans ce processus<sup>1</sup>. Bernard a toujours revendiqué, avec bonheur et humilité, d'incarner une figure moderne du Lancelot de la *Nouvelle Méthode latine*, voire de la *Grammaire générale et raisonnée*. Son apport a conduit à penser l'*extension* de la grammaire latine non comme un simple transfert par application aux vernaculaires mais comme un processus dynamique de co-aménagements successifs faisant droit aux capacités d'invention des grammairiens sur le long terme. Ainsi se trouve corrigée la vision trop souvent réductrice mais longtemps partagée qui ramène la description ancienne des vernaculaires à la projection des données empiriques sur le lit de Procuste des catégories latines. On sait la fertilité de ces réflexions pour les recherches actuellement en cours et en projet au sein du laboratoire auquel Bernard a appartenu continuellement depuis 1984, mais le grand intérêt de cet apport majeur dépasse largement le cercle des historiens de la linguistique.

Son œuvre abondante comporte aussi bien des études extrêmement précises et érudites portant sur les textes fondateurs et difficiles de Priscien, de Scaliger, de Lancelot, que des travaux transversaux de portée générale s'adressant à tout linguiste intéressé par l'épistémologie de sa discipline, comme l'histoire des métalangages et de la terminologie ; ou encore des analyses historiques de catégories et de notions comme celles de transitivité, de cas, de préposition propres à éclairer les enjeux typologiques de leur mise en œuvre.

Le refus du confort intellectuel et institutionnel, allié au goût de la découverte, a conduit Bernard à s'intéresser à des textes latins éloignés du sentier balisé des humanités classiques : les grammaires humanistes, mais aussi les compilations linguistiques, et des objets singuliers de toute sorte (grammaires des langues méso-américaines, mémoire de Saussure sur les voyelles, pour les projets les plus récents). Bernard *aime* les grammaires, comme il le dit souvent ; il aime aussi rendre accessibles et compréhensibles, à tout type de public, les subtilités de raisonnement des anciens grammairiens latins. Quiconque a entendu Bernard parler de l'histoire de la transitivité sur le long terme, ou des figures de construction dans la syntaxe latine (voire des motorisations successives de la Dyane Citroën entre 1967 et 1975), sait cette alliance d'érudition, de sens de la synthèse, et de capacité à rendre clair ce qui est complexe et sophistiqué.

1 Voir Bernard Colombat, « À propos de la "grammaire latine étendue" : quelques remarques sur les contrecoups subis par le modèle latin lors de son adaptation au français », *Genèse de la norme*, n° 11 des *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (SHESL)*, seconde série, 1995, p. 7-11.

Les contributions de ce volume sont distribuées en quatre parties. La première (« Parties du discours, catégories, notions ») met en relief une contribution majeure et précoce de l'activité de recherche de Bernard Colombat. Dans le métadiscours grammatical, les modes de catégorisation constituent un poste d'observation privilégié de la stabilité et des changements survenus dans les outils linguistiques issus de la tradition gréco-latine. La deuxième partie (« Auteurs et œuvres de l'histoire de la linguistique ») rassemble des études de cas sur des œuvres ou des auteurs qui sont, de très près (Priscien, Gessner, Beauzée) ou d'un peu plus loin (*l'Anonymus Ecksteinii* III, Ramus, Macé, Chabanel, Lhomond), associés aux travaux de Bernard Colombat. Les articles réunis dans la troisième partie (« Transferts et outillage des langues »), dont certains traitent également d'ouvrages spécifiques, s'intéressent aux processus d'élaboration des outils linguistiques par transfert d'une tradition descriptive à l'autre ou d'une langue à l'autre, qu'il s'agisse de traduction, d'adaptation, d'enseignement ou de métabolisation du modèle latin. Enfin la quatrième partie (« Perspectives transversales ») réunit des études qui concernent le statut des grammaires et de leurs objets, celui des grammairiens (et des grammairiennes !), ainsi que celui des pratiques et des disciplines historiquement constituées en vue de l'étude du langage et des langues.